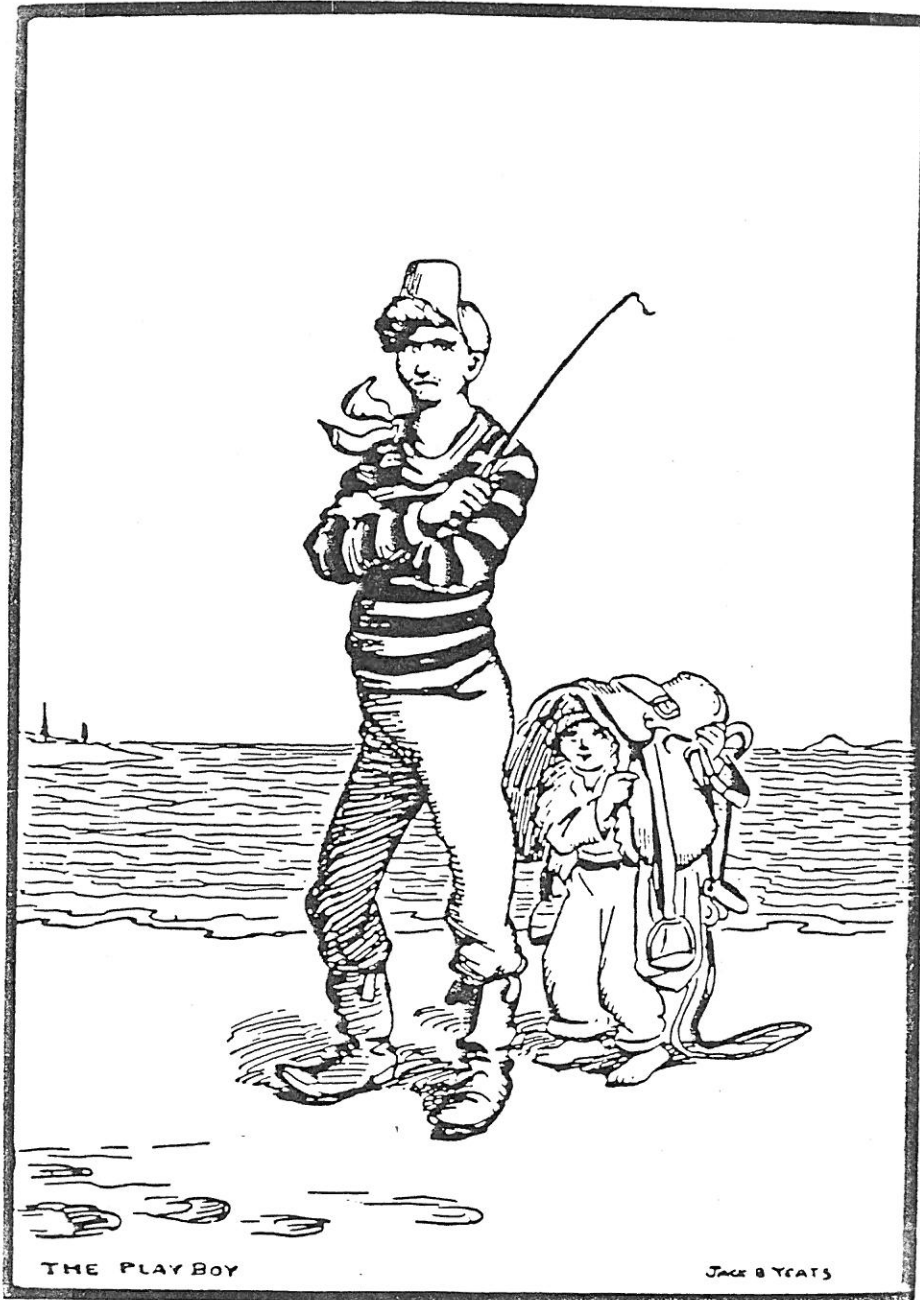


Le baladin du monde occidental

J. M. SYNGE



théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
M O N T P E L L I E R



LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL

DE

J.M. SYNGE

TEXTE FRANÇAIS DE JEAN-MICHEL DÉPRATS

MISE EN SCÈNE DE JACQUES NICHET

*Une production du Théâtre des Treize Vents
Centre Dramatique National du Languedoc-Roussillon*

*en co-production
avec le Théâtre de la Ville de Paris*

Assistant à la mise en scène : Jean-Jacques PREAU
Dramaturgie : Gérard LIEBER
Joëlle GRAS
Décor : Alain CHAMBON
Costumes : Nathalie PRATS
Lumières : Marie NICOLAS
Son : Laurent CAILLON, Bernard Vallery

avec

Christopher Mahon, appelé Christy : Claude Duparfait
Le vieux Mahon, son père : Alain Macé
Michaël James Flaherty, tavernier : Jacques Echantillon
Margaret Flaherty, appelée Pegeen Mike, sa fille : Aude Briant
La Veuve Quin : Maïté Nahyr
Shawn Keogh, son cousin, un jeune fermier : Guillaume de Tonquedec
Philly Cullen et Jimmy Farrell, petits fermiers : Philippe du Janerand
Robert Lucibello
Sara Tansey, Susan Brady, Honor Blake, Nelly, des filles du village :
Chantal Joblon, Nathalie Duverne, Nathalie Decrette.

LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL
de John Millington Synge
traduction de Jean-Michel Déprats

Mise en scène : Jacques Nichet
assisté de : Jean-Jacques Préau
Dramaturgie : Joëlle Gras, Gérard Lieber
Décor : Alain Chambon
Costumes : Nathalie Prats
assistée de : Christine Brottes
Lumières : Marie Nicolas
Son : Laurent Caillon, Bernard Vallery

avec

Christopher Mahon : Claude Duparfait
Le vieux Mahon : Alain Macé
Michael James Flaherty : Jacques Echantillon
Pegeen Mike : Aude Briant
Shawn Keogh : Guillaume de Tonquédec
La veuve Quin : Maïté Nahyr
Philly Cullen : Philippe du Janerand
Jimmy Farrell : Robert Lucibello
Sara Tansey : Chantal Joblon
Susan Brady : Nathalie Duverne
Honor Blake : Nathalie Decrette

Directeur technique : Pierre Crousaud
Régisseur général : Olivier Fontaine
Régisseurs de scène : Dyssia Loubatière, Pierre Luchet - Création
Dyssia Loubatière - Tournée
Régisseurs lumière : Laurent Aubry - Création
Pierre Malod - Tournée
Régisseurs son : Bernard Vallery - Création
Sophie Buisson - Tournée
Machinistes : Franck Delville - Création
Jean-Louis Laurent - Tournée

Réalisation du décor : Atelier du Théâtre des Treize Vents
Chef d'Atelier : François Guille des Buttes
Constructeurs : Henri Marquet, Jean-Louis Wisson, Jacky Baume
Peintre : Michel Sarramejannes
Réalisation des costumes : Atelier du Théâtre des Treize Vents
Chef d'Atelier : Miquette
Couturières : Isabelle Borrás, Lolette Gregogna, Christine Ronnat
Habilleuse : Pascale Hugonet
Maquillages : Suzanne Pisteur - Création
Sandrine Finck
Coiffure : Fernando Mendes
Latex : Daniel Cendron

Assistants stagiaires : Britta Adam, Jérôme Hankins,
Michèle Heydorff

Création du Théâtre des Treize Vents
Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon Montpellier
en coproduction avec le Théâtre de la Ville de Paris

LE BALADIN DU BOUT DU MONDE

Nous sommes au bout du bout du monde. Au delà, rien. De l'eau amère sans fin, qui ne mène à aucune Amérique. Les pauvres gens de là restent là, sur leur sable et leur ennui, en rade.

Dans la nuit noire surgit un petit homme, un étranger fuyant sa propre histoire. Christy Mahon a accompli un impossible exploit : il a assassiné l'auteur de ses jours. A la différence d'Hamlet, il a osé. Il a tué son père sous le soleil, les yeux dans les yeux, sans profiter d'un minable quiproquo comme Oedipe.

Tout le village va cacher l'assassin et l'adopter, comme l'on enfouit et garde en soi les rêves les plus fous, les plus sauvages. L'étranger les arrache tous à la mesquinerie du quotidien : il leur donne la jouissance de l'horreur tragique. Il leur permet d'aimer l'inavouable.

Mais le réel rattrape vite le rêve, ce pauvre diable, par la queue. Le vieux père, mal tué, apparaît à son tour, mi revenant, mi bon vivant, assassinant par son retour les illusions qui entourent son fils. Pourtant, tout d'abord, il n'arrive pas à reconnaître son rejeton, tant l'activité poétique a transformé le gringalet.

En effet, à force de raconter son exploit, Christy Mahon a puisé une force inconnue dans le regard admiratif des autres, dans l'amour émerveillé de Pegeen, la fille de l'aubergiste. Sportif par amour, champion aux jeux du village, il a maintenant la réelle séduction du Baladin du bout du monde.

L'humour noir de la pièce, tant apprécié par Breton et les surréalistes, peut se donner libre cours. Christy n'accepte pas qu'on lui casse son rôle. Il tente d'assassiner pour de bon ce maudit paternel qui ne cesse de l'empêcher de vivre...

Le village, écoeuré par un acte aussi sordide (qui n'est plus magnifié par le rêve...), veut lâcher le voyou : il sera miraculeusement sauvé par son père, décidément increvable, qui vient arracher à la foule sa progéniture.

Voilà que le fils repart, mettant au pas, une bonne fois, son père victime et sauveur. Il est devenu, en fin de parcours, le père de son père, et il s'en va raconter à la ronde son extraordinaire initiation. Et les autres au village reviennent à eux-mêmes, désormais abandonnés à leurs vies sans histoire.

Après une merveilleuse tempête, l'Océan n'est-il pas tout au plus qu'une plate et morne étendue d'eau, laissée en plan ?

Jacques Nichet

Le Baladin du Monde Occidental fut créé en France le 12 Décembre 1913, dans une mise en scène de Lugné-Poe, au Théâtre Antoine.

Les poètes furent vivement frappés par ce rire tragique si nouveau; c'est que les poètes ont toujours plus ou moins tenté de tuer leur père, mais c'est une chose bien difficile, témoin le *Playboy*, et voyant la salle le jour de la générale, je me disais : "trop de pères, pas assez de fils."

Guillaume Apollinaire, Chronique
mensuelle dans *Les Soirées de Paris*

Le singulier pouvoir de domination sur soi-même et sur les autres que confère l'humour, si l'on voulait l'enfermer dans un talisman, il semble que celui-ci devrait contenir un peu de terre d'Irlande, et c'est un sachet de cette terre en ce qu'elle a de plus frais et de plus parfumé qu'offre avant tout l'oeuvre dramatique et poétique de John Millington Synge. Au sommet de cette oeuvre, *Le Baladin du Monde Occidental* non seulement apparaît comme à George Moore "la pièce la plus significative de ces deux cents dernières années", mais encore a le don de lever sur le théâtre de l'avenir, tel qu'il doit être, l'épaisseur de milliers de rideaux. C'en est fait avec elle des formules surannées sur lesquelles tente vainement de se recréer à notre époque le moyen d'expression qu'un Eschyle, un Shakespeare ou un Ford ont élevé au-dessus de tous les autres mais qui aujourd'hui a derrière lui des siècles d'avilissement. Il s'agit, comme l'a observé M. Antonin Artaud, de "retrouver le secret d'une poésie objective à base d'humour à laquelle a renoncé le théâtre, qu'il a abandonné au Music-Hall et dont le Cinéma ensuite a tiré parti"... Pour un critique irlandais, il ne fallait y voir qu'une dramatisation de la plaisanterie de Baudelaire entrant dans un restaurant parisien en criant bien haut : "Après avoir assassiné mon pauvre père..." au grand ahurissement des assistants. Pour les traducteurs allemands, elle symbolisait la lutte de la "jeune Irlande" contre la "vieille Irlande". Pour d'autres encore, rien moins que la lutte de la matière contre l'esprit. Est-il besoin de souligner que, pour avoir été omise jusqu'à ce jour, une explication des plus satisfaisantes des données immédiates de la pièce trouverait à s'ordonner purement et simplement autour du "complexe d'Oedipe" ? L'important est que l'exploration du "contenu latent" entraîne ici devant une rosace de significations tendant à valoir sur plusieurs plans en même temps qu'à valoir pour tous, comme si, avec *Le Baladin*, l'on avait affaire à un précipité du rêve universel.

André Breton,
Anthologie de l'Humour Noir.

La création du *Baladin du Monde Occidental*, le 26 Janvier 1907 à Dublin, suscita de violentes réactions de la part des patriotes irlandais qui trouvaient la pièce amoral, indécente et grossière.

En écrivant *Le Baladin du Monde Occidental*, comme dans mes autres pièces, je me suis servi d'un ou deux mots seulement que je n'aie pas entendu dire aux paysans d'Irlande, ou dits moi-même dans mon enfance avant de pouvoir lire un journal. Un certain nombre des expressions que j'utilise, je les ai aussi entendu dire à des pêcheurs et des bergers de la côte qui s'étend du Kerry à Mayo, ou, plus près de Dublin, à des mendiants et des chanteurs de ballades; et je suis content de reconnaître combien je dois à l'imagination populaire de ces gens merveilleux. Pour qui a vécu dans une réelle intimité avec les paysans irlandais, la langue et les idées les plus sauvages de cette pièce sembleront fades, comparées aux énormités qu'on peut entendre dans n'importe quelle petite chaumière sur les collines de Geesala, ou de Carraroe, ou de la Baie de Dingle. Tout art est une collaboration; et je ne doute pas un seul instant qu'aux âges d'or de la littérature, les expressions les plus fortes et les plus belles aient été à portée de main du dramaturge ou du conteur, tout autant que les parures et les manteaux somptueux de l'époque. Il est probable que le dramaturge élizabéthain, quand il prenait son encrier de corne et s'asseyait pour écrire, se servait de nombreuses expressions qu'il venait juste d'entendre dire pendant le dîner à sa mère ou ses fils. C'est en Irlande le privilège de ceux d'entre nous qui connaissent le peuple. Ceci, à mon sens, est capital, parce que dans les pays où l'imagination et la langue populaires sont restées vivantes et riches, il est possible pour un écrivain de disposer de mots riches et variés, et, en même temps, de représenter le réel, qui est la racine de toute poésie, sous une forme compréhensive et naturelle. Dans la littérature moderne des villes, toutefois, une telle richesse ne se trouve que dans des sonnets, ou des poèmes en prose, ou dans un ou deux livres distillés qui sont très éloignés des intérêts communs et profonds de la vie. Il y a, d'une part, Mallarmé et Huysmans, qui produisent cette littérature; et, d'autre part, Ibsen et Zola, qui traitent de la réalité de la vie dans des œuvres lugubres et mornes. Sur scène, il faut du réel,

Quand un pays produit un homme de génie, celui-ci n'est jamais ce que le pays veut ou croit qu'il veut; il ne ressemble jamais à l'idée que le pays a de lui-même...
Synge fut le jaillissement du feu enfoui, l'explosion de tout ce qui avait été nié ou refusé, une furieuse impartialité, un turbulent chagrin indifférent à tout. Son œuvre allait dire tout ce que les gens ne voulaient pas qu'on dise.

William Butter Yeats,
La Mort de Synge

et il faut de la joie; et c'est pourquoi le théâtre intellectuel moderne a échoué, et les publics se sont lassés de la joie artificielle des comédies musicales qu'on leur a données, à la place de la joie intense qu'on trouve seulement dans ce que le réel a de sauvage et de superbe. Dans une bonne pièce, chaque réplique devrait être aussi savoureuse qu'une noix ou qu'une pomme, et de telles répliques ne peuvent pas être écrites par quiconque travaille au milieu de gens qui ont fermé leurs lèvres à la poésie. En Irlande, pour encore quelques ans, nous avons une imagination débridée, et magnifique, et tendre; ce qui vaut à ceux d'entre nous qui veulent écrire un avantage sur les écrivains qui vivent là où le printemps de la vie locale a été oublié, où la moisson est seulement un souvenir, et où la paille a été transformée en briques.

John Millington Synge
21 Janvier 1907

Un autre vieux, le plus ancien de l'île me parle souvent d'un homme du Connaught qui tua son père d'un coup de bêche dans un moment de colère puis s'enfuit à cette île-ci pour s'en remettre à la miséricorde de certains indigènes auxquels il était, dit-on, apparenté. Ils le cachèrent dans un trou - que le vieux me montra - et le gardèrent en lieu sûr pendant des semaines, quoique les gendarmes fussent venus à sa recherche et qu'il entendît leurs bottes craquer sur les pierres au dessus de sa tête. Malgré la récompense offerte, l'île resta incorruptible et avec bien du mal l'homme fut expédié en Amérique, sain et sauf.

Cet instinct d'abriter le criminel est universel au pays d'ouest. Il semble en partie dû à ce qu'on associe la justice à la juridiction anglaise détestée, mais plus directement au sentiment primitif de ces gens, - qui ne sont jamais des criminels, pourtant toujours capables d'un crime, - qu'un homme ne commet pas de mauvaise action à moins d'être sous l'influence d'une passion aussi irresponsable qu'une tempête en mer. Si un homme a tué son père, et qu'il est déjà navré et accablé de remords, on ne voit pas de raison pourquoi la loi l'emmènerait pour le tuer.

Pareil homme, disent-ils, se tiendra tranquille tout le restant de sa vie, et si vous insinuez qu'il faut le punir pour l'exemple, ils demandent : "Personne tuerait-il son père s'il pouvait s'en empêcher ?"

John Millington Synge,
Les Iles Aran.

Buck Mulligan réfléchissait,
intrigué :
- Shakespeare ? dit-il. Je crois
que j'ai entendu ce nom-là.

Un fugace sourire ensoleilla sa
face épaisse.

- Eh parbleu, dit-il triomphant,
ça me revient. Le type qui écrit
à la manière de Synge.

James Joyce, *Ulysse*

JOHN MILLINGTON SYNGE

- 1871 : Naissance, le 16 Avril, dans la banlieue de Dublin, de John Millington Synge, le dernier de huit enfants.
Son père, l'avocat John Hatch Synge, qui meurt en 1872, appartient à une famille anglo-irlandaise du Comté de Wicklow, de la classe des propriétaires terriens protestants.
JMS est élevé dans un protestantisme austère. Ses études, que sa santé délicate rend quelque peu désordonnées, révèlent trois centres d'intérêt : l'histoire naturelle, dont il entretiendra le goût sa vie durant par ses vagabondages réguliers à travers l'Irlande; la musique, qu'il étudie à Trinity College puis en Allemagne; les langues enfin : le gaélique surtout, qu'il étudiera toute sa vie, mais aussi l'Hébreu, l'Allemand, le Français.
- 1893 : Départ de JMS pour l'Allemagne. C'est le début d'une période d'exil volontaire sur le continent, qui durera jusqu'en 1903.
Il abandonne assez vite ses études musicales et l'Allemagne, où il s'est familiarisé avec l'oeuvre de Heine, de Hauptmann, et les récits folkloriques. A partir de 1895, il s'installe à Paris dans l'intention de s'essayer à la critique littéraire.
Il voyage en Italie où il lit Pétrarque, Leopardi, Dante, Saint-François d'Assise, peut-être d'Annunzio. Il demande en mariage Cherry Matheson et est refusé.
- 1897 : JMS est opéré d'une tumeur dans le cou; il perd ses cheveux.
Sa vie se partage entre l'Irlande, où il retourne à la belle saison, et Paris, où il fréquente la communauté des patriotes irlandais réunis autour de Maud Gonne, la "Jeanne d'Arc irlandaise".
Il essaie sans grand succès de placer des articles de critique littéraire et suit des cours de Gaélique et de Breton.
- 1898 : Il rencontre à Paris William Butler Yeats.
Il visite pour la première fois les îles Aran, prenant des photos et tenant un journal de voyage. Au retour, il séjourne chez Lady Gregory, fondatrice avec Yeats de l'Irish Literary Theatre. Il demande en mariage Margaret Hardon et est refusé.
Jusqu'en 1901, il fait, chaque été, un séjour aux îles Aran, une des régions les plus sauvages d'Irlande, "la dernière forteresse du Gaël". Il tire de ses observations un recueil, **The Aran Islands** (les îles d'Aran); l'univers qu'il y décrit préfigure celui de ses futures pièces.
Il passe les hivers à Paris, où il se familiarise avec les farces médiévales, la poésie de Marot, Villon, Ronsard, et le théâtre de Molière. Chez les modernes, il s'intéresse à Flaubert, Maupassant, Zola, Mallarmé, Maeterlinck, et particulièrement à Pierre Loti, pour ses livres "bretons", et à Anatole France, pour son scepticisme désenchanté.
- 1901 : Sa première pièce en deux actes, **When the Moon Has Set**, est refusée par l'Irish Literary Theatre, et **The Aran Islands** par l'éditeur Grant Richards.
- 1902 : Il écrit **Riders to the Sea** (A cheval vers la mer), **In the Shadow of the Glen** (L'ombre de la Ravine), et commence **The Tinker's Wedding** (La Noce du Rétameur).
Nombreux articles sur la littérature irlandaise, ses racines folkloriques et ses formes contemporaines.

- 1903 : *Riders to the Sea* est publié dans la revue *Samhain*; *In the Shadow of the Glen* est créé le 8 octobre à Dublin, et suscite un violent débat au sein du mouvement national à cause de son immoralité. JMS commence à écrire *The Well of the Saints* (La Fontaine aux Saints). Il se réinstalle définitivement en Irlande.
- 1904 : *Riders to the Sea* est créé à Dublin le 25 février, puis repris à Londres, avec *In the Shadow of the Glen*. JMS finit *The Tinker's Wedding* et *The Well of the Saints*. Grâce à l'aide de Miss Horniman, une productrice de théâtre anglaise, ouverture le 27 décembre de l'Abbey Theatre à Dublin. La troupe d'acteurs des frères Fay s'y installe définitivement sous le nom d'Irish National Theatre Society. JMS en fait désormais partie intégrante comme co-directeur avec Yeats et Lady Gregory.
- 1905 : Création de *The Well of the Saints* le 4 février à Dublin. Les pièces de JMS commencent à être traduites en Allemand et en Tchèque, et publiées en Irlande, en Angleterre, et aux Etats-Unis. JMS enrichit sa connaissance du peuple irlandais en visitant les districts de Mayo et du Connemara, en compagnie du dessinateur Jack B. Yeats; une série d'articles sur la vie dans ces régions est publiée par le *Manchester Guardian*.
- 1906 : Début d'un amour partagé mais qui reste secret entre JMS et Molly Allgood, une jeune actrice de la compagnie. Il commence la rédaction de *The Playboy of the Western World* (Le Baladin du Monde Occidental), et part en tournée avec la compagnie de l'Abbey Theatre à travers l'Irlande, l'Ecosse, et l'Angleterre.
- 1907 : *The Playboy of the Western World* est créé le 26 Janvier à Dublin, dans une atmosphère d'émeute. Molly Allgood joue le rôle de Pegeen. JMS est opéré une nouvelle fois d'une tumeur dans le cou. Il commence à écrire *Deirdre of the Sorrows* (Deirdre des Douleurs), son unique drame à thème légendaire, et sa dernière pièce, restée inachevée. *The Aran Islands* est enfin publié, avec des illustrations de Jack B. Yeats.
- 1908 : JMS fait des projets de mariage avec Molly Allgood. On lui découvre une tumeur inopérable. Il continue à travailler sur *Deirdre of the Sorrows* et voit ses poèmes publiés. Sa mère meurt pendant un voyage qu'il fait en Allemagne à l'automne.
- 1909 : JMS meurt le 24 mars à Dublin.

LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL

CALENDRIER

MONTPELLIER-GRAMMONT : 6 AU 19 NOVEMBRE 1989

THEATRE DE LA VILLE DE PARIS : 25 JANVIER AU 18 FÉVRIER 1990

TOURNEE NATIONALE : 21 NOVEMBRE 1989 AU 20 JANVIER 1990

CONTACT TOURNÉE

Jean LEBEAU
Théâtre des Treize Vents
Domaine de Grammont
34000 - MONTPELLIER

N° de tél : 67.64.14.42. - N° Télécopieur : 67.64.75.89.